

# Le rôle du sel dans l'histoire [prép. sous la dir. de Michel Mollat]

Autor(en): **Dubois, Alain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **22 (1972)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Druckqualität her beurteilt, eigentlich als «Occasion» zu günstigerem Preis verkauft werden!

*St. Gallen*

*Ernst Ziegler*

*Le rôle du sel dans l'histoire.* Travaux préparés sous la direction de MICHEL MOLLAT. Paris, Presses universitaires de France, 1968. In-8°, 334 p., cartes et graphiques (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris-Sorbonne, Série «Recherches», vol. 37).

Il y a quinze ans, Pierre Jeannin et Jacques Le Goff publiaient dans la *Revue du Nord* (XXXVIII/1956, p. 225–233) un article intitulé «Questionnaire pour une enquête sur le sel dans l'histoire au Moyen Age et aux temps modernes». Ce texte qui, remanié et complété, est réimprimé en annexe dans le présent recueil, marquait une étape dans l'histoire du sel, en France du moins. Elaboré dans le cadre du séminaire de Michel Mollat, alors professeur à l'Université de Lille, cet exposé faisait le point des connaissances acquises en ce domaine et constitue, aujourd'hui encore, un excellent état des questions. La série d'études dont je rends compte ici est en quelque sorte une réponse à ce questionnaire et le produit de patientes recherches dirigées et encouragées, depuis bien des années, par Michel Mollat. La plupart des travaux réunis dans ce volume sont, par ailleurs, des communications présentées lors d'un colloque sur l'histoire du commerce maritime du sel, en 1961 déjà. Les rapports que nous soumettent les deux douzaines d'auteurs, à une exception près de nationalité française, traitent en majeure partie, mais non pas exclusivement, de la production, du commerce et de la consommation du sel marin français. La documentation utilisée est, elle aussi, avant tout française. La période envisagée comprend le Moyen Age, fortement représenté, et les débuts des temps modernes, avec quelques ouvertures sur le XVIII<sup>e</sup>, le XIX<sup>e</sup> et même le XX<sup>e</sup> siècle. L'Antiquité par contre est totalement absente et, parmi les siècles étudiés, le XVII<sup>e</sup> fait figure de parent pauvre. D'autre part le prolongement sur terre du commerce maritime du sel n'est abordé que marginalement et la question de la concurrence entre sel marin et sel gemme est tout juste effleurée, ici et là. Pour qui n'étudierait l'histoire du sel en Europe que d'après cet ouvrage, l'intérieur du continent apparaîtrait plus ou moins comme une *terra incognita*. A ce propos, les blancs et les imprécisions de la carte jointe au livre en annexe et intitulée «Commerce international du sel au XV<sup>e</sup> siècle», sont significatifs. Cette remarque, plutôt qu'une critique, est un avertissement adressé aux lecteurs du livre et elle veut mettre en évidence le fait que le trafic du sel, en dehors de son volet maritime, comprend également un important volet continental.

Dans l'ensemble, les communications que nous soumettent Michel Mollat et ses collaborateurs sont d'une belle tenue scientifique, mais, conséquence inévitable de ce genre de publications, elles ne présentent pas toutes le même intérêt. A côté de brèves contributions à l'histoire des salins ou du

commerce du sel de différentes provenances, de réflexions sur certains types de documents, de rapides résumés relatifs à des aspects essentiels ou secondaires du problème du sel, de l'aspect fiscal entre autre, d'analyses consacrées à la technique de l'exploitation, du transport et de l'utilisation du sel – à propos des pêcheries notamment –, d'esquisses qui situent provisoirement des recherches en cours, nous trouvons dans ce livre quelques essais de synthèse qui ont pour objet les grands marchés de cette denrée et qui portent sur plusieurs siècles. Je ne signale ici que les articles fort bien venus de Virginia Rau sur le sel portugais et de Pierre Jeannin sur le trafic du sel dans l'Europe du Nord. Les travaux sont groupés en quatre chapitres précédés d'une excellente introduction de la plume de Michel Mollat qui reprend et nuance des remarques faites par Pierre Jeannin et Jacques Le Goff dans leur fameux «Questionnaire...». Le premier chapitre est consacré à un problème de méthode (cartographie du sel), le deuxième aux sels de l'Atlantique, le troisième à ceux de la Méditerranée. Le quatrième chapitre enfin, le moins cohérent, où figurent pêle-mêle des indications sur la suppression de la gabelle en 1945, sur le sel et la sorcellerie, sur le rôle du sel dans les relations internationales, sur d'autres sujets encore, est intitulé «Le sel dans la vie politique et sociale». L'ouvrage se termine par les annexes mentionnées et dix pages de bibliographie. Sans être exhaustive, cette liste d'articles et de livres peut rendre d'utiles services aux chercheurs. Par contre le volume ne comprend aucun index, ce qui est fort regrettable.

Outre que les auteurs des différents exposés nous présentent une multitude de faits, d'explications, de suggestions et de questions, ce volume a le mérite de bien mettre en évidence l'importance et les ramifications multiples de l'histoire du sel, et ce n'est pas là sa moindre qualité. Sans doute, cette histoire est-elle étudiée depuis fort longtemps déjà. Pourtant les nombreux travaux qui lui ont été consacrés sont demeurés assez isolés, peut-être parce qu'ils n'abordaient que certains aspects du problème, l'aspect fiscal en particulier, parce qu'ils n'étaient pas placés dans un cadre assez général et qu'ils ne faisaient apparaître que des fragments de cette véritable économie du sel dont l'influence sur la vie des Etats et des sociétés fut si considérable. Aussi constatons-nous que parmi les historiens de l'économie, assez rares sont encore ceux qui attribuent au sel la place qui objectivement lui revient. Cela tient également, bien sûr, à ce que le chlorure de sodium est une matière pauvre à laquelle manque le prestige des épices, par exemple, mais aussi une matière faisant l'objet d'un trafic de type traditionnel qui a relativement peu évolué au cours des siècles et qui, à première vue, n'a guère contribué à l'élaboration de l'économie contemporaine. Enfin, et ce n'est sans doute pas la moindre raison du peu de cas qui est souvent fait de l'histoire du sel, celui-ci n'est plus, actuellement, qu'un figurant du grand commerce international, comme le montre Henri Verhille.

Or les travaux réunis par Michel Mollat prouvent que nous aurions tort de sous-estimer le rôle joué dans le passé par cette modeste denrée. A ce

propos, je me contente de signaler ici deux des nombreux éléments du dossier qui apparaissent plus ou moins distinctement à travers les pages de ce recueil. Nous savons par exemple que le passage d'une nourriture essentiellement animale à une nourriture surtout végétale est inconcevable sans un important apport de Na Cl. Il est inutile d'insister sur ce que représentent dans l'essor démographique de l'Occident, dès de X<sup>e</sup> siècle, et ainsi indirectement dans l'expansion européenne, la transition du premier type d'alimentation au second, donc les progrès de la commercialisation du sel. Je mentionne également la contribution de ce trafic à l'accumulation des capitaux, dès le Moyen Age, et par là à la naissance du capitalisme. N'étaient-ce pas les fermiers du sel de la Mata qui financèrent l'expédition de Christophe Colomb, comme le signale Jacques Heers? Bref, il semble bien que Henri Hauser ait vu juste lorsqu'il déclarait, il y a de cela plus de quarante ans, que le sel occupait, dans l'économie préindustrielle, une place comparable seulement à celle du pétrole de nos jours. Du reste, lorsque le sel venait de très loin, et surtout s'il était transporté par voie de terre, était-il réellement une matière pauvre, et au Mali ne s'échangeait-t-il pas, vers 1450, à égalité de poids avec l'or?

La démarche essentielle à entreprendre, pour dresser un bilan de l'histoire du sel, consiste à reconstituer la conjoncture du sel ou plutôt des sels de diverses provenances et, à partir de cette chronologie, la géographie du sel au cours des siècles. A quel point cette conjoncture fut mouvementée, plusieurs articles du volume le montrent avec toute la clarté requise, l'exposé de Robert-Henri Bautier sur la Sardaigne par exemple. Cette conjoncture dépendait aussi bien de l'évolution de la demande – certains exposés se référant à l'essor de la pêche dans la mer du Nord et sur le Grand Banc ou aux conséquences de l'épidémie de peste noire du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle le montrent bien – que des modifications de l'offre. Il apparaît en effet que la géographie du sel était déterminée surtout par le prix de vente, accessoirement par la qualité de la marchandise, par la capacité de production des salines ou des marais salants et par le jeu de la politique, au pire par la force brutale. Il importe donc, en premier lieu, d'analyser les frais qui entrent dans le prix de vente et parmi lesquels le coût du transport et les charges fiscales occupent une place éminente. Nous trouvons, à ce propos, de nombreuses indications dans l'ouvrage en question, entre autre en ce qui concerne la fonction du sel comme fret d'appoint ou de retour en liaison avec d'autres trafics pondéreux et encombrants. Ceci vaut du reste autant, si ce n'est plus, pour les transports par voie de terre ou fluviale que pour le commerce maritime.

Lorsque cette chronologie de la conjoncture du sel et cette géographie du sel seront mieux établies, travail auquel Michel Mollat et ses collaborateurs participent activement, il deviendra possible de se faire une idée cohérente du rôle joué par cette matière dans la vie des hommes de l'Europe médiévale et moderne, et surtout d'évaluer la part qui lui revenait dans

l'ensemble des activités économiques, que ce soit au niveau du continent, des Etats, des régions, des villes ou des campagnes. Il est bien évident que ce rôle ne pouvait pas être le même pour un important centre de redistribution, comme Gênes ou Venise, et pour une ville avant tout importatrice, comme Paris; pour les régions productrices et pour les zones de grande consommation, les pays d'élevage et de pêche par exemple; pour les provinces situées sur les principales voies du sel, comme les provinces rhodaniennes, et pour celles où cette denrée ne représentait qu'une faible part de l'ensemble du trafic; pour des campagnes étroitement intégrées dans une économie de marché et pour celles qui vivaient sous un régime d'autarcie presque complète. A ce propos je citerai, en guise de conclusion, une remarque pertinente de Jacques Le Goff (p. 237): «Le sel est un des rares produits que le paysan a toujours dû acheter ou en tout cas se procurer par troc... et par les achats de sel il (le paysan) s'est trouvé discrètement introduit dans le circuit de l'économie monétaire qui eut tellement d'importance dans l'évolution économique et sociale de l'Occident.» Si nous considérons la prédominance, jusqu'au siècle passé, du secteur rural dans l'économie européenne, cette observation montre, mieux qu'un long exposé, à quel point le sel, malgré les apparences, n'était pas seulement l'objet d'un trafic sans avenir, mais un puissant moteur de développement économique.

Pour terminer je m'excuse auprès des collaborateurs de Michel Mollat que je n'ai pas nommés ici. Ces omissions, qui ne sont pas qualificatives, s'expliquent par le genre même de l'ouvrage et je ne vois pas de meilleur moyen de parer à ce défaut que de signaler à l'attention des historiens ces études suggestives et de vivement leur en recommander la lecture.

Zurich/Lausanne

Alain Dubois

A. H. M. JONES, *Le déclin du monde antique, 284-610*, traduit de l'anglais par A. Servandoni-Duparc. Paris, Editions Sirey, 1970. In. 8°, 408 p. (Coll. «Histoire de l'Europe», t. I).

Cet ouvrage est présenté comme le premier tome d'une nouvelle histoire de l'Europe. Il manifeste par son titre que l'Europe ne pouvait naître et s'affirmer qu'au prix du démembrement de l'Empire romain, ultime structure politique d'un monde antique éminemment méditerranéen. Mais il ne contient pas qu'une analyse des causes du «déclin et de la chute» de l'Empire; il vise bien plutôt à reproduire une tranche de l'histoire du monde, qui va de l'avènement de Dioclétien et des réformes attachées au nom de cet empereur à la crise profonde qui suivit le brillant règne de Justinien. On lira néanmoins avec un intérêt particulier le 26<sup>e</sup> et dernier chapitre intitulé «Les causes de la chute de l'Empire romain d'Occident», où l'auteur expose en quelques pages ses vues personnelles sur ce sujet, tout en soulignant la longue survivance de Byzance, témoin toujours plus anachronique d'une monde disparu.

L'historien de Cambridge, récemment décédé, avait participé au début de